

Ma rencontre de la Spiritualité Byzantine ou la spiritualité des chrétiens des 4 premiers siècles.

1) Recherche de Dieu et conversion :

- Recherche de Dieu hors églises (Bouddhisme, ésotérisme, sciences naturelles).
- Conversion à l'âge de 20 ans hors église.
- Rencontre du Renouveau charismatique : découverte du Christ ressuscité et de la communauté chrétienne.
- Nécessité d'approfondir la foi chrétienne en puisant à sa tradition.

2) Approfondissement :

- **Découverte de la spiritualité des pères de l'église et des pères du désert.**
 - Spiritualité du début du christianisme (Irénee, disciple de Polycarpe, lui même disciple de St Jean l'évangéliste, et les pères de l'Eglise des 4 premiers siècles, les pères du désert avec l'apparition d'un monachisme chrétien qui va marquer la spiritualité la théologie et la liturgie de l'Eglise.
 - Commune jusqu'au 11ème siècle, lors de la séparation de l'orient et de l'occident chrétien.
 - Spiritualité des origines du christianisme (très différente de ce que nous connaissons aujourd'hui et pourtant elle fait pleinement partie de notre héritage catholique).
- **Découverte de la spiritualité byzantine :** le monastère d'Aubazine, le père Arnel.

3) Particularités de cette spiritualité :

- **Approche apophatique de Dieu :** Dieu est au delà de toute représentation et de tout concept. En Occident on tend à le définir par ses attributs. L'Orient chrétien le définit comme étant au delà de tout concept, rien ne peut l'objectiver. L'Essence de Dieu est pure transcendance, il est la substance des choses et des êtres, à la fois Un et Trine, l'au delà de tout, incommunicable et inconnaissable par Essence. Mais se rendant participable à l'homme et au Cosmos par sa grâce (ses énergies divines). Dieu est par essence Un et Trine, inconnaissable et non participable par essence, mais il se communique par les énergies divines.
- **Résurrection du Christ et divinisation de l'homme :** L'anthropologie occidentale apparaît essentiellement morale. Axée sur le bien suprême, elle aspire à gagner Dieu par des actions méritantes souvent dans le contexte d'une Eglise militante afin de conquérir le monde. Pour les Pères de l'Eglise, la Résurrection du Christ est la source de transfiguration potentielle de l'homme, sans aucun mérite.

Saint Irénée dit « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu »

Dieu devient homme, épouse notre nature humaine dans le Christ, pour que l'homme devienne participant de la nature divine.

La présence du Christ en nous est chemin de sanctification de notre esprit, notre âme et notre corps. Chemin qui doit nous amener à une certaine ressemblance et transformation graduelle d'ordre christique grâce à l'humanité déifiée et défiante du Christ.

- **Le cosmos** : le créé, à une origine en Dieu, il a aussi une destination, un avenir, un accomplissement en Dieu. Son devenir est une transformation en cieux nouveaux et terre nouvelle où la souffrance et la mort n'existeront plus et où Dieu sera Tout en Tous. La croix n'est pas considérée comme l'instrument du supplice mais comme l'arbre de Vie planté au coeur du monde, supplantant l'arbre mythique de la connaissance du bien et du mal dont parle la Genèse, et par lequel la souffrance et la mort sont entrés dans le monde. La Croix glorieuse, arbre dont le Christ ressuscité est le fruit, est gage de cette transformation du Cosmos.
- **Vie dans l'Esprit Saint** : Mon saint préféré est un simple moine orthodoxe russe. Un homme simple mais qui a été illuminé par sa vie en Dieu. Cet éminent spirituel russe de la première moitié du [XIX^e](#) siècle, saint Séraphin de Sarov, a affirmé que «_le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint Esprit_». Cette expression souligne qu'il ne s'agit pas d'une simple « réception », mais d'une démarche active, où la liberté de l'homme a sa part, cette acquisition de l'Esprit Saint se fait par synergie entre l'homme et Dieu. Chacun a sa part de liberté et d'initiative.
- **Synergie entre l'homme et Dieu** : Dieu ne fait pas tout seul, l'homme devient les mains de Dieu. L'amour gratuit de Dieu et l'abondance de ses dons, de sa grâce, ne peuvent remplacer le travail que chacun de nous doit faire sur soi même pour cheminer vers Dieu qui habite notre moi profond. Notre chemin spirituel est une marche vers l'intériorité, vers la Présence en nous, vers l'Essence de Dieu.

Ce chemin nécessite un effort de transformation, une synergie entre nous et Dieu. D'où une certaine discipline et ascèse qui sera développée notamment par le monachisme.

- **Monachisme et expérience du désert** : le monachisme est la démarche de radicalité de ceux qui veulent voir Dieu. Ce monachisme va avoir au début du christianisme et par la suite jusqu'à nos jours, une très grande influence dans l'Eglise. Il associe théologie et mystique, vie spirituelle, vie liturgique, vie ascétique, vie solitaire ou communautaire. En Orient il n'existe qu'un seul ordre monastique issu de St Antoine le Grand.

*(**Antoine le Grand**, également connu comme **Antoine d'Égypte**, **Antoine l'Ermite**, ou encore **Antoine du désert**, est un moine considéré comme le Père du [monachisme](#) chrétien. Sa vie nous est connue par le récit qu'en a fait [Athanasie d'Alexandrie](#) vers 360. Il serait né vers 251 et mort vers 356 à l'âge de 105 ans, entre les bras de ses deux disciples, [Macaire l'Ancien](#) ou [Macaire d'Égypte](#) et [Amathas](#)).*

En Occident ce même ordre de départ s'est diversifié en plusieurs courants et spiritualités (bénédictins, cisterciens, trappistes, franciscains, dominicains...).

L'Orient a su garder l'unicité et la spiritualité des origines du christianisme et a surtout permis que la théologie ne devienne pas une discipline intellectuelle universitaire comme en Occident, mais la théologie est associée à la vie mystique, la théologie est une

expérimentation de Dieu en soi et non pas une dissertation sur Dieu. **Évagre le Pontique** (346-399) est un moine du **iv^e siècle** vivant dans le **désert d'Égypte**, il est le premier systématiseur de la pensée ascétique chrétienne, il nous dit : « Est théologien celui qui prie », c'est à dire celui qui recherche en soi la Présence et le mystère de Dieu. Est théologien celui qui expérimente et se laisse transformer par cette ineffable Présence de Dieu au plus profond de notre propre esprit.

- **hésychasme et la prière continue** : Du mot grec hēsychia, qui, dans l'hellénisme chrétien, désigne le « silence » et la « paix » de l'union à Dieu. (En latin : Quies qui a donné quiétude).

L'hésychasme est une méthode ascétique et mystique, « art des arts et science des sciences », qui est au cœur de la spiritualité de l'Église orthodoxe. Il s'agit de « désinvestir » la conscience du flot des images, des pensées, des sentiments, pour la « faire descendre » dans le « cœur », lieu de la Présence Divine.

Alors, l'hésychaste prend conscience – d'une manière opérative – de la « grâce baptismale », de l'« énergie divine » présente à la racine même de son être.

Cette unification de l'homme-en-Christ utilise l'invocation du nom de Jésus sur le rythme de la respiration et, avec un peu d'expérience, celui du cœur. D'où le nom de « prière de Jésus » ou « prière du cœur » donné à cette méthode. On retrouve des méthodes analogues dans d'autres courants spirituels (dhikr dans le soufisme musulman qui consiste à répéter le nom divin, le japa-yoga hindou qui consiste aussi en une répétition du nom d'une divinité, le nembutsu japonais qui consiste à répéter le nom du Buddha).

L'hésychasme est une méthode pleinement chrétienne, elle fait partie de notre héritage depuis les origines du christianisme, si nous avons développé cette méthode en occident chrétien, sans doute beaucoup d'occidentaux n'auraient pas eu besoin de se tourner vers les spiritualités extrêmes orientales pour trouver une voie spirituelle.

L'hésychasme a des racines bibliques et surtout johanniques. Il est attesté dès les origines du monachisme, aux III^e et IV^e siècles ; au VII^e siècle il s'affirme au Sinaï, avec saint Jean Climaque, puis connaît deux grandes renaissances à partir de l'Athos, l'une au XIV^e siècle, l'autre autour de 1800. À l'époque actuelle, avec la dispersion orthodoxe, la « prière du cœur » se répand dans beaucoup de milieux occidentaux, provoquant un discret mais profond « œcuménisme des contemplatifs ». En témoigne notamment la publication entreprise, dans la collection Spiritualité orientale, des textes fondamentaux de la tradition hésychaste. (La Philocalie des Pères Neptiques, le pèlerin russe, etc...)

- **Théologie de la beauté : L'art de l'icône** : Les icônes font partie intégrante de la Tradition orthodoxe : Foi, Liturgie, théologie, vie spirituelle... Si les icônes demeurent des éléments naturels et essentiels de la foi orthodoxe, c'est à prix de sang que les orthodoxes ont sauvé la représentation iconographique du Christ, de la Mère de Dieu et des saints et la vénération des icônes : car entre 726 et 843 la crise iconoclaste ébranlait l'empire byzantin, poussé par des théologiens et des empereurs qui visaient l'élimination de toute représentation figurative et images de la foi chrétienne.

De grands défenseurs des icônes, notamment saint Jean Damascène et saint Théodore

Studite ont défini la théologie de l'icône, non seulement par rapport à la tradition des Pères, mais en rapport surtout à l'Incarnation de Verbe de Dieu en la personne du Christ, vrai Dieu et vrai Homme : l'Incarnation est la clé de la compréhension de la théologie de l'icône.

Même si le septième Concile oecuménique de Constantinople en 787 a décrété l'orthodoxie des icônes et a défini le sens de leur vénération - l'honneur rendu aux icônes remontent au prototype représenté sur l'icône - , ce n'est qu'en 843 que la crise iconoclaste a définitivement pris fin, ce qu'on appelle la « triomphe de l'Orthodoxie », commémorée chaque année au premier dimanche du Grand Carême.

« L'icône représente non la chair corruptible destinée à la décomposition, mais la chair transfigurée, illuminée par la grâce, la chair du siècle à venir (voir 1 Co 15, 35-46). Elle transmet par des moyens matériels, visibles aux yeux charnels, la beauté et la gloire divine. C'est pour cela que les Pères disent que l'icône est vénérable et sainte précisément parce qu'elle transmet l'état déifié de son prototype et porte son nom, c'est pour cela que la grâce, propre à son prototype, s'y trouve présente. Autrement dit, c'est la grâce de l'Esprit-Saint qui suscite la sainteté tant de la personne représentée que de son icône, et c'est en elle que s'opère la relation entre le fidèle et le saint par l'intermédiaire de l'icône de celui-ci. L'icône participe, pour ainsi dire, à la sainteté de son prototype et par l'icône, nous participons, à notre tour, à cette sainteté dans notre prière. »

Léonide Ouspensky, La théologie de l'icône dans l'Église orthodoxe. Cerf, 1980-2003.

Pour moi la plus belle et symbolique des icônes est celle de la Trinité d'Andreï Roublev.

- **Eschatologie (les fins dernières, de l'homme et du cosmos)** : l'orthodoxie n'a jamais inspiré de synthèse dogmatique sur l'au-delà et la vie du monde à venir en plus de ce que dit le Credo et le livre de l'Apocalypse. Il y a une prudence théologique sur le mystère des fins dernières. Il y a quelque chose qui disparaît et il y a quelque chose qui demeure. Nous sommes devant une transmutation des éléments qui nous composent, dont la résurrection du Christ, comme des prémisses, nous donne une approche.

Plutôt que de recourir à des hypothèses invérifiables, il vaut mieux maintenir certaines paroles de l'Évangile comme des mises en garde sans chercher à en épuiser le sens ou à en interpréter les symboles.

Notre mort, notre devenir, la fin des civilisations, la fin de l'humanité, la fin du cosmos recouvrent un mystère, actuellement inaccessible, et qui ne nous sera révélé que dans la vie éternelle ; Dieu est amour, la solution du mystère ne peut être qu'une solution d'amour et la Miséricorde infinie de Dieu autorise des espérances infinies pour le monde minéral, pour chaque être du monde végétal ou animal, pour toute personne quelle que soit son origine et ses croyances, pour le cosmos tout entier.